

D 790 AMÉRIQUE CENTRALE: LES JÉSUITES AU COEUR  
DES CONFLITS

L'affaire Pellecer (cf. DIAL D 742, 743 et 744), lancée récemment en France (cf. DIAL D 775), a mis en relief le rôle des jésuites dans le contexte politique d'Amérique centrale, région en pleine ébullition.

Au delà d'une âpre polémique apparemment non terminée (du moins pour ce qui concerne la France), il faut retenir que la Compagnie de Jésus est, en Amérique latine, devenue un des lieux essentiels d'articulation entre la pratique et la réflexion chrétiennes. On se souvient que, le 8 décembre 1980, le P. Arrupe, général des jésuites, avait élaboré un texte critique sur l'analyse marxiste et les directives conséquentes pour les membres de la Compagnie de Jésus (cf. DIAL D 705).

Au moment où les jésuites centro-américains font la une de l'actualité et à l'heure où la Compagnie de Jésus s'apprête à élire un nouveau supérieur général, on lira avec intérêt le bilan ci-dessous. C'est le texte de l'interview donné à la revue "Diakonia" par le P. César Jerez, provincial des quelque 300 jésuites d'Amérique centrale et du Panama de 1976 à 1982.

Le mandat du P. Jerez a été marqué, au début, par l'assassinat du jésuite Rutilio Grande et, à la fin, par l'affaire Pellecer qualifiée par le provincial de "cas de manipulation satanique".

Note DIAL

INTERVIEW DU P. CÉSAR JÉREZ s.j.  
PROVINCIAL DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS  
POUR L'AMÉRIQUE CENTRALE ET LE PANAMA

Question 1- Il y a une quinzaine d'années, les jésuites d'Amérique centrale offraient d'eux-mêmes une image différente de celle d'aujourd'hui. A l'heure actuelle, ils apparaissent comme un groupe prêtant à controverse et tenant souvent l'affiche au plan de l'opinion internationale. Que s'est-il passé?

Réponse - Si ce n'était que la presse internationale qui s'en prenait à nous! Nous recevons aussi de rudes coups de la part de la presse nationale et centro-américaine. Ces dernières années ont été marquées par de grands changements, et bien des gens sont opposés au changement. Dans les mutations survenues, des événements ont tenu une grande place: le concile Vatican II, les conférences épiscopales de Medellin et de Puebla; et, à l'intérieur de la Compagnie de Jésus, la 32e congrégation générale. En fonction de son

caractère propre, la Compagnie de Jésus a voulu prendre au sérieux les directives données par l'Eglise. Elle s'est efforcée de se mettre en contact avec la réalité centro-américaine; et c'est cette réalité qui nous a fait changer en proportion, en nous aidant à nous identifier à la cause des pauvres.

Les groupes opposés à tout changement ont organisé contre nous une campagne de discrédit. On nous a traités de marxistes-léninistes, de pro-marxistes, de philo-marxistes, etc. Ces accusations sont même venues, dans certains cas, de groupes internes à l'Eglise, ce qui a rendu l'attaque et l'accusation d'autant plus douloureuses.

Certains pays centro-américains ont connu une évolution sociale, politique et économique des plus aiguës, en raison précisément d'une situation d'injustice insoutenable. La violence répressive démesurée a suscité la violence révolutionnaire ou subversive - selon le point de vue - dans un contexte de corruption et de violence structurelle. Tout cela a engendré bien des douleurs et bien des morts. Quelques jésuites et institutions de la Compagnie de Jésus se sont efforcé d'apporter leur collaboration à la solution des problèmes, suivant en cela les indications de Sa Sainteté Paul VI: "Partout où, dans l'Eglise, y compris dans les secteurs les plus "difficiles et aux premières lignes, à la croisée des idéologies et dans "les tranchées sociales, il y a eu et il y a confrontation entre les appels "urgents de l'homme et le message chrétien, là ont été et sont les jésuites." (Allocution du Saint-Père aux participants de la 32e Congrégation générale le 15 février 1975). Appelés à prendre place dans ces tranchées, il est évident que, pour certains d'entre nous, nous avons pu commettre des erreurs à certains moments; il est de même évident que le fait, pour nous, d'être aux premières lignes a provoqué de très fortes réactions à notre encontre. Ce que nous avons cherché, c'est à mener une action apostolique "ad majorem Dei gloriam" ("pour la plus grande gloire de Dieu") (1), consistant à influencer chrétiennement les événements de notre pays et de notre temps, dans le cadre d'un idéal spirituel commun.

Q. 2- Le contexte historique centro-américain est indubitablement tragique. Il est un défi pour la créativité apostolique. Comment les Jésuites conçoivent-ils leur mission apostolique en Amérique centrale?

R.- Dans un tel contexte historique, nous concevons notre mission comme le service de la foi dans la promotion de la justice. Nous nous sentons appelés à prêcher et à défendre la foi en Jésus. Mais pour que, chez nous, la foi soit crédible, elle doit être engagée dans le combat crucial de nos peuples, à savoir le combat pour la justice. L'injustice dans laquelle nous vivons est la négation pratique de la foi en Jésus.

Nous pensons que le combat pour la justice fait partie intégrante de l'évangélisation. Le pape Jean-Paul II nous a récemment redit: "Si l'on "tient compte des véritables exigences de l'Evangile et, en même temps, de "l'influence que les conditionnements sociaux exercent sur la pratique de "la vie chrétienne, on comprend facilement pourquoi l'Eglise considère la "promotion de la justice comme faisant partie intégrante de l'évangélisation." (Allocution de Sa Sainteté Jean-Paul II aux provinciaux de la Compagnie de Jésus, le 27 février 1982). Dans notre contexte, il est évident que l'évangélisation suppose le choix prioritaire des pauvres, un choix non

---

(1) Devise de la Compagnie de Jésus (NdT).

pas exclusif mais bien prioritaire. Le caractère propre de notre vocation nous conduit à ne pas rester paralysés devant les difficultés pouvant éventuellement surgir des efforts que nous déployons pour maintenir vivant le service de la foi et la promotion de la justice. C'est une tâche difficile que de vouloir, au sein de la réalité, éviter les réductionnismes dans un sens ou dans l'autre. Je parle de la vie réelle, et non pas de la spéculation philosophique ou théologique sur ce thème. Le juste équilibre entre foi et justice est difficile et nous devons lutter pour essayer de le maintenir. Le pape Jean-Paul II lui-même nous a demandé de faire ce travail, tout en préservant notre caractère sacerdotal et religieux.

Oui, c'est toujours pour nous quelque peu fâcheux de se voir attaqués sous prétexte de réductionnisme au profit de la justice, et de constater que rien de tel ne se produit pour ceux qui réduisent ouvertement la plénitude de la foi évangélique à des traditions dépassées, appauvrissantes et, parfois, aliénantes.

Q.3- On a récemment souligné dans certains journaux que le pape a demandé aux jésuites d'Amérique centrale de réviser leur attitude. Qu'y a-t-il de vrai dans cette information?

R.- Dans cette information, il y a peu de vrai et beaucoup d'intérêts soudains. Pour ma part, on ne m'a pas demandé de réviser l'attitude des jésuites centro-américains. Il est vrai que l'Amérique centrale est devenue un chapitre important dans la politique mondiale, et que les conflits de cette région du monde ont pris une dimension internationale. Ecclésiastiquement parlant, l'Amérique centrale a également pris de l'importance. Mais ni le pape Jean-Paul II ni la compagnie de Jésus ne m'ont demandé de réviser quoi que ce soit. Le Saint-Père a demandé une révision, si l'on peut parler ainsi, de l'attitude de la Compagnie au plan universel. Je crois que ceux qui ne nous veulent guère de bien ont quelque peu forcé sur l'Amérique centrale.

Q.4- Père Jérez, voilà six ans que vous présidez aux destinées de l'action apostolique pour près de trois cents jésuites travaillant en Amérique centrale. Ce furent des années particulièrement difficiles pour l'Eglise et la Compagnie de Jésus. Pour vous, quels ont été les moments les plus durs que vous ayez vécus?

R.- Je préfère commencer par la réponse positive. Il y a eu des moments de joie intense devant l'union des jésuites, devant l'avancée d'un corps apostolique cherchant à vivre sa mission dans un contexte déterminé, l'Amérique centrale pour ce qui nous concerne. J'ai été le témoin intime des efforts faits par certains et par des institutions pour s'ajuster aux désirs de l'Eglise et de la Compagnie. Il y a toujours, bien sûr, l'exception qui confirme la règle. Mais le fait de voir un corps apostolique uni et axé sur le service du règne du Christ a été pour moi source d'une joie immense. J'ai aussi été profondément heureux de vérifier qu'au cours des dernières années, nous avons eu un nombre appréciable de vocations dans la Compagnie. C'est une grande joie de constater que la vie religieuse est essentielle à ceux qui veulent s'engager radicalement à la suite du Seigneur. Pour ce qui me concerne, il est réconfortant de voir que la Compagnie de Jésus, le charisme d'Ignace, plongent des racines profondes en Amérique centrale. Je dois ajouter que la prière et la solidarité de nombreux frères et soeurs à travers le monde ont été pour moi un exemple extraordinaire.

Mais il y a eu aussi des moments de tristesse. La persécution est lourde. La désunion entre frères est source de souffrances. La méfiance exprimée par des membres de l'Eglise est cause de douleur. Il y a eu bien des moments difficiles. Je ne citerai que quelques exemples.

La mort de Mgr Romero et la suspicion envers sa personne. Ce fut un grand ami, un grand évêque. L'heure viendra de sa glorification. Mais d'ici là, nous aurons encore à souffrir du dénigrement de ceux qui l'envient. Avant la mort de Mgr Romero, j'ai été très affecté par celle du Père Rutilio Grande, un autre saint homme. Il y a eu également des arrestations, des tortures, des expulsions, des attentats à l'explosif contre nos maisons et nos institutions, des perquisitions, des campagnes de diffamation dans la presse qui ont parfois duré des années, des menaces de mort à l'encontre de plusieurs jésuites et, même, de tous ceux d'un pays.

Au cours de cette dernière année, il y a eu les cas terribles des Pères Luis Pellecer et Carlos Pérez Alonzo. Dans le premier cas, ceux qui n'ont guère de sympathie envers la Compagnie y ont vu une confirmation de leurs suspicions. Pour moi, ce fut un cas de manipulation satanique avec lequel on a voulu nous tourner tous en dérision. Le show a été parfaitement monté. On continue à l'exploiter et nous ne savons pas quelle en sera la triste fin. Le cas du Père Carlos Pérez Alonzo est différent: comme on n'a pu l'utiliser pour nous tourner en dérision, on l'a tout simplement réduit au silence, sans même prendre la peine de faire mention de lui.

Ces moments difficiles n'ont été que le reflet de notre situation générale difficile. Mais toute cette tristesse a cependant été signe de vie au sein de la Compagnie.

Q.5- Un problème semble préoccuper certains responsables de l'Eglise: celui du manque de docilité des religieux en général, des jésuites en particulier, à leurs directives. Comment concilier la loyauté envers l'Eglise comme institution et la responsabilité envers le peuple de Dieu, dans ses besoins concrets, ses modes d'être, son sens de la prophétie?

R.- Je vais répondre à cette question complexe. Je pense que l'obstacle le plus grand à l'accomplissement de la mission de l'Eglise c'est la division existant aux différents niveaux de l'Eglise. Nous vivons dans des sociétés profondément divisées, ce qui se répercute au niveau de la hiérarchie, des ordres religieux, et se traduit parfois en conflits entre la hiérarchie et des membres d'ordres religieux. Nous devons travailler avec le plus grand soin à une vision commune sur un monde aussi polarisé et divisé.

Pour aplanir les divisions il est, à mon sens, indispensable de procéder sereinement à un discernement chrétien dans la recherche commune de la volonté de Dieu sur la mission actuelle de l'Eglise. Je crois que ce discernement doit se faire dans l'humilité et le détachement, à la lumière de l'évangile de Jésus-Christ et en fonction des souffrances des pauvres de nos pays. C'est à partir de ces réalités fondamentales, si souvent répétées par Vatican II, Medellin et Puebla, que nous parviendrons à découvrir la volonté de Dieu et la grâce d'une conversion permanente. Ce n'est pas une mesure d'ordre administratif, quelle qu'elle soit, qui pourra suppléer la grâce de Dieu.

Au sein de ces divisions, il arrive fréquemment que surgissent des suspicions réciproques et qu'on en vienne même à exclure ou à manipuler ceux qui pensent différemment. La suspicion et la critique remplacent le dialogue et la correction fraternelle recommandée par l'Évangile. Je crois sincèrement que ce genre d'attitudes existe et qu'elles conduisent à falsifier certains comportements de religieux et de religieuses.

Il est urgent d'apporter une solution au problème des divisions, de la méfiance et de la suspicion qu'elles entraînent. C'est pourquoi le dialogue

sincère et la collaboration sont si importants, dans l'esprit de l'évangile et selon les mécanismes parfaitement décrits dans le document du Saint-Siège "Mutuae Relationes".

Un moyen important pour rendre efficace la mission de l'Eglise, et possible la collaboration entre hiérarchie et religieux ou religieuses, c'est l'élaboration de plans de pastorale d'ensemble. Une telle élaboration devrait tenir compte non seulement du travail strictement paroissial ou des actions centrées autour des paroisses, mais aussi des autres tâches par lesquelles se concrétise la mission de l'Eglise: l'éducation au niveau des universités, des collèges, des écoles ou d'une pédagogie informelle; les travaux de recherche théologique et sociale; les efforts spécialisés dans le domaine de l'inculturation ou du dialogue avec les non-croyants. Ce problème est particulièrement important pour les religieux et religieuses, dont nombre s'adonnent à ce genre de tâche chrétienne et ecclésiale, en total dévouement, dans les risques et avec des réussites au plan pastoral, mais sans appui ni orientation nécessaire.

En pastorale d'ensemble, il ne faut pas oublier le caractère propre des ordres et congrégations religieuses. Certes, ils font partie de l'Eglise et du diocèse, ce qui implique la nécessité d'un travail d'ensemble. Mais la hiérarchie doit à son tour comprendre, respecter et favoriser ce qui est propre à chaque ordre ou congrégation. Dans la situation actuelle, il est très important de reconnaître que la recherche du nouveau, avec les risques que cela comporte, relève du caractère propre de certains ordres et congrégations.

Il appartient aussi à la vie religieuse d'exercer la fonction prophétique tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Eglise. Il y a eu, c'est vrai, des équivoques et des abus; mais il faut faire place à cette dimension prophétique, pour le bien de toute l'Eglise. La hiérarchie, dans son ensemble, devrait reconnaître qu'il y a persécution dans certains pays de la région; que cette persécution a été déclenchée contre les religieux, encore qu'ils ne soient pas les seuls; et qu'elle a déjà produit des martyrs parmi les religieux et les religieuses. C'est là un signe que le charisme de la vie religieuse est vivant. En ce sens est ressenti le manque de soutien envers les différentes confédérations centro-américaines de religieux et religieuses, tout comme envers la Confédération latino-américaine des religieux et religieuses, qui ont tellement contribué au renouveau de la vie religieuse: il serait préférable d'en corriger les éventuels abus plutôt que de les attaquer. C'est là un problème plus général que celui d'un simple heurt avec la Compagnie de Jésus.

Q.6- Qu'est-ce que ces six années vous ont apporté dans la tâche ardue de supérieur provincial?

R.- C'est une question plutôt difficile. Sans doute devrais-je répondre par la mention des personnes rencontrées et des événements survenus.

La première personne c'est Jésus lui-même. Malgré mes failles et mes défauts, je me suis efforcé de suivre Jésus et j'ai puisé dans cette fidélité l'inspiration pour ma tâche de provincial de la Compagnie de Jésus en Amérique centrale et au Panama. Tout cela a été très vaste et très personnel. La prière personnelle à partir de l'évangile a joué un rôle prépondérant dans cette fidélité à Jésus, de même que les lignes maîtresses de la spiritualité ignatienne inscrites dans les constitutions de la Compagnie et dans les exercices spirituels de St Ignace. Marie, la servante du Seigneur, a été également une personne importante dans ma vie.

Il y a toute une série de documents du Saint-Père ou du Saint Siège, auxquels je me suis reporté et qui m'ont aidé. Il en est de même pour les directives de mes supérieurs, tout particulièrement celles du R.P. Arrupe. Le P. Arrupe a été en lien permanent avec moi et j'ai cherché conseil auprès de lui dans les moments difficiles. Il m'a toujours encouragé et confirmé dans cette vocation de compagnon de Jésus.

Il y a eu d'autres jésuites qui, par leur dévouement et leur abnégation dans le souci de rendre Jésus présent au monde, ont été pour moi des exemples de droiture. Je ne vais pas les mentionner, mais je tiens seulement à évoquer ici une nouvelle fois le nom du Père Rutilio Grande. Il y a eu également des évêques auxquels je dois beaucoup, en particulier Mgr Romero chez qui j'ai toujours rencontré le père et l'ami, prêt à m'aider. La liste serait interminable. Ceux que je dois mentionner, cependant, ce sont les pauvres, car ils ont été déterminants au niveau de l'inspiration et des encouragements. Ce sont les victimes de la faim, de la misère, de l'oppression, sans oublier les victimes des tortures, des assassinats et de tant de souffrances de cet ordre.

Il m'est arrivé d'avoir à prendre des décisions très douloureuses, en raison précisément de la souffrance des frères qui me sollicitaient. Le dévouement et l'exemple de frères et de soeurs, de religieux et de religieuses, tout comme celui de laïcs donnés à la cause de Jésus, ont été sources d'inspiration et d'encouragement. Et il y a eu tant d'événements qui m'ont contraint d'agir ou de ne pas me taire! La liste en est longue: tremblements de terre, guerres, menaces de mort, etc.

Q.7- Le Père Arrupe est une figure très admirée. Il n'a pas seulement été le supérieur général des jésuites, il a aussi exercé une influence dans l'Eglise en dehors de la Compagnie. Quels sont, pour vous, les principaux apports du Père Arrupe à la vie religieuse?

R.- Pour ce qui me concerne, j'ai parlé de lui dans ma réponse précédente. Parler des apports originaux du Père Arrupe à la vie religieuse peut sembler quelque peu suffisant. Il faudrait parcourir ses principales oeuvres. Je préfère parler de ce que je crois être son apport à la Compagnie de Jésus.

Au risque de heurter sa modestie, si cette interview tombe entre ses mains, je dirais d'abord que le Père Arrupe a été un saint homme, un homme de l'évangile, d'un dévouement total au Seigneur, à l'Eglise et à la Compagnie. Il est toujours facile de se laisser aller aux louanges envers ceux qui occupent une position de pouvoir. Je ne pense pas que ce soit le cas à son sujet. Il est sûr que le Père Arrupe a été un extraordinaire général de la Compagnie. On a écrit qu'après St Ignace il avait été le plus grand général de l'ordre; une telle affirmation aurait sans doute besoin d'être corroborée par une enquête sérieuse. Mais on a dit qu'il avait été le général le plus attachant pour les jésuites; point n'est besoin d'une longue enquête pour vérifier cette assertion.

On a dit que le Père Arrupe avait abordé tous les points possibles en esprit de grande créativité mais qu'il avait manqué de poigne pour réaliser les objectifs fixés. Je pense qu'il a su nous traiter comme des personnes adultes et responsables. Il me semble qu'il a été un général doué d'une grande capacité de confirmer dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour. Un homme doué d'une grande créativité pour rechercher la façon de rendre Jésus présent au monde moderne. Son zèle apostolique et son imagination créatrice n'ont pas eu de limites quand il s'est agi du royaume de Dieu. Il a su animer et faire aller de l'avant la Compagnie en des heures diffi-

ciles. Il nous a donné un exemple d'obéissance et de silence peu commun à notre époque. A plusieurs reprises, en parlant avec lui, en l'écoutant, en recevant ses instructions, j'ai eu l'impression d'être en présence d'un extraordinaire "meneur d'hommes" soucieux de "la plus grande gloire de Dieu", à la suite de nos devanciers: Ignace, Xavier, Ricci, etc. Non seulement ceux qui ont connu des moments de gloire, mais aussi ceux qui sont passés par la croix: les missionnaires, les martyrs, l'autre Ricci. Il a été un homme serein, sans peur, car il portait au plus profond de lui le Dieu des forts et des humbles. L'histoire gardera de lui son dévouement au Seigneur, à l'Eglise et à la Compagnie.

Peut-être devrais-je faire davantage en me référant aux écrits du Père Arrupe, pour souligner son apport à la vie religieuse. Je préfère laisser la réponse en l'état, par rapport à la vie interne de la Compagnie.

Q.8- Pour finir et en fonction de l'avenir, quels sont, à votre avis, les facteurs déterminants pour l'évolution chrétienne de la vie religieuse en Amérique centrale?

R.- Vous me demandez quel est l'avenir chrétien de la vie religieuse. Le grand danger a toujours été pour nous d'être très religieux mais peu chrétiens. Je suppose que c'est là le sens de votre question malicieuse. A mon avis, c'est une série de choix qui, chrétiennement parlant, rendront crédible la vie religieuse en Amérique centrale. Ces choix seront le fruit de la prière; ils seront essentiellement un don de Dieu. La prière, la fidélité à Jésus et l'exemple de Marie ont une importance primordiale.

En réponse à la question n° 5, j'ai fait allusion à quelques problèmes concrets qui concernent aussi l'avenir de la vie religieuse. Nous devons nous poser sérieusement celui de l'unité de la Sainte-Eglise dans nos tâches apostoliques. Un effort majeur reste à faire pour inculturer notre foi chrétienne dans le contexte latino-américain. Nous devons reconnaître que nous sommes très souvent ennuyés et abstraits dans la prédication de la foi; nous sommes peut-être davantage soucieux de polir des formulations plutôt que de les faire comprendre et vivre. Le danger, pour la foi catholique, de l'offensive des sectes protestantes vient sans doute de ce qu'elles prennent davantage au sérieux les aspects culturels de la prédication de la foi en Jésus.

Mais au-delà de ces problèmes, l'avenir de la vie religieuse en Amérique centrale dépendra du maintien ou non du choix prioritaire des pauvres. Si nous ne le maintenons pas, notre fidélité à Jésus en ces terres et en ces heures serait irréaliste, en dehors de l'histoire; et elle n'attirerait pas les jeunes. Il nous manque d'être auprès de la croix des pauvres en Amérique centrale, auprès de cette croix immense et omni-présente. Pour avoir le courage de nous tenir auprès de la croix des pauvres, à défaut d'être dessus, nous avons besoin de vivre une forte spiritualité. Avec des mots et du verbe nous n'irons pas loin. Si nous faisons cela, je suis convaincu que nous aurons des vocations à la vie religieuse, et des vocations autochtones, si importantes aujourd'hui au moment où se raréfient les vocations dans les pays qui nous pourvoyaient traditionnellement. Les vocations de l'avenir seront le fruit de notre foi, de notre prière, de nos communautés chrétiennes, de l'exemple de notre engagement. Si les vocations apparaissent quand la vie religieuse se fait le reflet de la présence de Jésus parmi les pauvres, alors il y a de l'avenir en Amérique centrale.

Je remercie Diakonfa d'avoir eu l'idée de cet interview.

San Salvador, le 31 mai 1982, en la fête de la Visitation

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441